

LIVRE X.

DÉCORATIONS THÉÂTRALES.

CHAPITRE I.

DÉFINITIONS.

332. L'art du peintre décorateur consiste à représenter sur plusieurs tableaux tous les objets qui composent la décoration d'une scène. La perspective de chaque tableau est établie suivant les règles ordinaires, mais leur agencement présente diverses difficultés. Nous définirons d'abord celles des expressions de l'art scénique qui se rapportent à la Décoration.

Le *manteau d'arlequin* est une toile de front qui sert de cadre aux décorations; elle représente généralement une draperie. Le plan du manteau d'arlequin divise le théâtre proprement dit en deux parties, la scène et l'avant-scène. Quand les acteurs sont sur l'avant-scène, ils se trouvent dans la salle, tout à fait en dehors des décorations.

Les divers tableaux employés dans une décoration portent, suivant la manière dont ils sont *plantés*, les noms de *châssis de front*, *châssis obliques*, *fermes*, *demi-fermes*, *rideaux de fond*, *bandes d'air*, *ciels*, *plafonds*, *terrains* et *petits fonds*.

Les châssis de front sont des *feuilles de décoration* parallèles au plan du manteau d'arlequin; ils sont montés sur de *faux châssis* qui traversent le plancher dans des rainures dites *costières*, et qui sont fixés à des chariots mobiles sur des rails placés sur un plancher inférieur appelé *premier dessous* (1).

On peut placer, de chaque côté de la scène, autant de châssis de front qu'il y a de *plans*. Chaque plan doit avoir au moins deux *costières*, afin que deux décorations différentes puissent être montées simultanément. Beaucoup de théâtres ont trois *costières* par plan. En général, on n'utilise, pour une même décoration, qu'un certain nombre de plans : on dit alors que les plans intermédiaires sont *sautés*.

Les châssis obliques sont des feuilles de décoration verticales, mais non parallèles au plan du manteau d'arlequin. On les manœuvre généralement à bras. Quelquefois ils sont réunis par des charnières à des châssis de front sur lesquels on peut ainsi les rabattre : ils sont ensuite entraînés dans le mouvement des chariots.

Une ferme est une feuille de décoration qui peut occuper toute la largeur de la scène. Elle est *quindée* ou *chargée*, suivant qu'on l'élève du dessous par une ligne de *trapillons*, ou qu'on l'abaisse des *cintres*. On emploie quelquefois des demi-fermes qui n'occupent qu'une partie de la largeur de la scène.

Les trapillons destinés au passage des fermes se trouvent, à chaque plan, entre les lignes des *costières*. Ces espaces sont appelés *rues*. Dans les plans éloignés on place quelquefois des lignes de trapillons au delà des *costières* : on les nomme *fausses rues*.

Le rideau de fond est une toile généralement de front qui forme le

(1) Nous ne donnons sur les théâtres que les renseignements qui nous paraissent indispensables pour faire comprendre la manière dont les châssis sont disposés. Les personnes qui voudraient connaître la construction des théâtres, et les machines que l'on y emploie, pourront lire l'*Essai sur l'art de construire les théâtres*, par Boulet, et le second volume de l'*Architectonographie des théâtres*, de Kaufmann.

dernier tableau de la décoration ; elle vient des cintres. Il est presque toujours nécessaire d'avoir un rideau de fond, bien qu'il ne soit vu quelquefois que par les fenêtres et les autres ouvertures d'une ferme.

Au-dessus des châssis et des fermes sont des toiles transversales suspendues verticalement ; elles viennent des cintres. On les appelle *bandes d'air*, *ciels* ou *plafonds*, suivant qu'elles représentent le bleu de l'atmosphère, des nuages, ou bien des frises, des soffites, des retombees de voûtes, etc.

Dans certains cas, on emploie des *plafonds plats* : ce sont des toiles à peu près horizontales qui représentent des plafonds.

Les terrains sont des feuilles de décorations peu élevées qui représentent un terrain ; on les plante comme des fermes ou des demi-fermes, en les échelonnant les unes derrière les autres. Elles sont séparées par des passages plus ou moins inclinés, et disposés de telle manière que l'acteur qui les parcourt semble suivre un sentier.

Quand une décoration présente des ouvertures, on peut être obligé de placer des petits fonds pour empêcher la *découverte*, c'est-à-dire pour qu'aucun spectateur ne puisse voir les murs et les *corridors*. Ces petits fonds sont des châssis de front ou obliques qu'on plante au delà des ouvertures. Quelquefois on en réunit deux en les disposant comme les feuilles d'un paravent.

Les corridors sont des passages placés de chaque côté de la scène à une certaine élévation ; ils limitent la longueur des plafonds.

Les lieux et les passages qui existent réellement, et qu'un acteur peut occuper ou parcourir, sont dits *praticables*. Une porte, un escalier, un sentier, un balcon peuvent être représentés en peinture ou praticables.

Les deux côtés droit et gauche de la scène (gauche et droit par rapport au spectateur) sont appelés *côté du jardin* et *côté de la cour*.

333. Quand un peintre veut faire une décoration, il établit le plan géométral du lieu et des objets à représenter, et la vue générale sur le

plan du manteau d'arlequin. Lorsque les dispositions générales sont acceptées par le directeur du théâtre, il arrête la plantation des châssis, et fait, à une échelle réduite, les tracés perspectifs de chacun d'eux. Il découpe ensuite ces dessins et les plante, comme des maquettes, de la manière dont les feuilles de la décoration doivent l'être. Si l'ensemble, vu de divers points, lui paraît satisfaisant, il fait préparer les châssis, craticule et peint.

Nous étudierons celles de ces opérations qui concernent la Perspective, dans un exemple où toutes les difficultés importantes se trouvent réunies ; mais, afin de ne pas nous interrompre pour des développements théoriques, nous allons d'abord exposer quelques constructions qui sont utiles pour les châssis obliques, et que nos lecteurs ne connaissent pas encore.